

lequel il prononça une conjuration ; le feu se transforma en une mouche enflammée qui pénétra dans le trou du serpent et piqua de sa flamme le serpent noir ; celui-ci, trouvant la douleur insupportable, sortit alors de son trou ; le bélier écrivit cela avec sa corne devant le magicien (1). Le magicien dit (au serpent) : « Revenez sucer votre venin (2) ; sinon jetez-vous dans ce feu. » Le serpent noir prononça alors cette gâthâ :

*Puisque j'ai craché ce venin, — jamais je ne le reprendrai ; — même si c'est pour moi un cas de mort, — je finirai ma vie sans revenir.*

Ainsi donc il ne prit pas le venin et se jeta dans le feu. Le Buddha dit : Celui qui en ce temps était le serpent noir, c'est *Chö-li-fou* (Çâriputra).

N° 371.

(*Trip.*, XVI, 2, p. 56 r°.)

Dans les temps passés il y avait au milieu de la mer une île qui était régulièrement incendiée par le feu une fois en sept ans. Sur cette île, au milieu d'un fourré d'herbes, des faisans avaient mis au monde un petit ; voyant que le feu allait les atteindre, le père et la mère s'en allèrent en abandonnant leur petit ; celui-ci, resté en arrière, étendit ses ailes et ses pattes pour les montrer à la divinité du feu et prononça cette gâthâ :

*J'ai des pattes, mais je ne puis encore marcher ; — j'ai des ailes, mais je ne puis encore voler ; — j'ai été aban-*

(1) Cf. la note précédente.

(2) On voit ici apparaître l'idée bien connue que le serpent peut guérir la blessure qu'il a faite en reprenant son venin.